

Considérations sur la bataille de Bailén, le 19 Juillet 1808 (par Diégo Mané)
(extrait du Livret "Les Trois Couleurs" n° 9, "Campagne de l'été 1808 en Espagne")

Napoléon aimait à dire qu'une bataille est à moitié gagnée (ou perdue ?) avant d'être commencée. Il voulait dire par là que les mesures prises par le général avant d'engager le combat l'ont mis en position favorable pour l'emporter, et je ne vois pas de meilleur exemple que celui d'Austerlitz ! Dans le cas de Bailén on assiste à tout le contraire et, réellement, la défaite était consommée dès avant le premier coup de fusil. Et si le général porte une lourde responsabilité, l'Empereur est, bien avant lui, coupable de l'échec de ses armes... qu'il fera tout entier retomber sur un bouc-émissaire : Dupont.



Le général Dupont de l'Etang, le vaincu de Bailén.

En 1807, le général Dupont est l'un des plus brillants divisionnaires de la Grande Armée. Déjà en 1800 il a commandé un corps de deux divisions avec succès. A Haslach en 1805, il a tenu tête avec 5.000 hommes aux 25.000 Autrichiens de Mack. A Friedland il sauve littéralement le Corps de Ney en déroute et s'empare de la ville, arrachant la victoire. Napoléon ayant décidé de créer un Maréchal de l'Empire après la campagne, Dupont semble être tout désigné... puisque "c'est l'officier le plus distingué de mon armée" (Napoléon)... Mais sous la pression de Lannes, Victor lui est préféré.

"Votre Majesté aura vingt occasions d'accorder cette faveur au général Dupont" ajoute le Gascon... et du coup c'est en Espagne que Dupont devra chercher son bâton. Napoléon l'y envoie à la tête du "2e Corps de la Gironde" qui pénètre dans la péninsule sans que le général ait eu seulement le temps de l'organiser. Les troupes que l'Empereur lui a confiées n'ont rien à voir avec celles qu'il a commandées jusque-là. Aux vétérans endurcis d'Italie, d'Allemagne et de Pologne, succède désormais un ramassis de tout ce que Napoléon a pu rassembler de jeunes conscrits, résidus de dépôts, Légions de Réserve...

Il est vrai que ces troupes sont destinées à une promenade militaire, une formalité : occuper un territoire "allié" incapable de se défendre et l'annexer purement et simplement le moment venu. Las, la "promenade" vire au cauchemar pour les jeunes soldats sous entraînés que rien n'avait préparé au soleil brûlant de l'Andalousie. Comme rien n'avait préparé leurs chefs au "genre" nouveau de cette "guerre au couteau" de tout un peuple contre une armée d'occupation. Et lorsqu'après le sac de Cordoba il faut revenir sur ses pas, le chemin est parsemé des cadavres atrocement mutilés des camarades.

Tout le monde comprend alors que tous ceux qui restent en arrière sont promis à une mort affreuse et cela se traduit par un ralentissement de la marche et une baisse considérable du moral. Ayant gagné le Guadalquivir Dupont s'y arrête pour attendre des renforts et le rétablissement de ses communications par la Sierra Moréna, interceptées par les insurgés. Ce défilé est sa seule voie de retraite en même temps que le seul axe permettant aux forces espagnoles d'Andalousie d'aller menacer Madrid. Le point clé de la défense est Bailén. En l'occupant solidement il ne peut rien arriver de grave aux Français.

Mais les ordres de Napoléon visent à maintenir les troupes prêtes à reprendre l'offensive et pour ce faire la position d'Andujar est bien meilleure... ainsi que la possibilité d'obtenir par une victoire fulgurante le bâton de Maréchal si injustement refusé l'an passé ! Dupont s'y établit donc le 18 Juin. Fort heureusement les Espagnols ne sont pas prêts et le renfort de la division Vedel lui parvient enfin après avoir forcé les défilés... aussitôt réoccupés par les bandes d'insurgés... que de nouveaux renforts de la division Gobert chassent derechef. Désormais Dupont dispose de tout un Corps d'Armée.

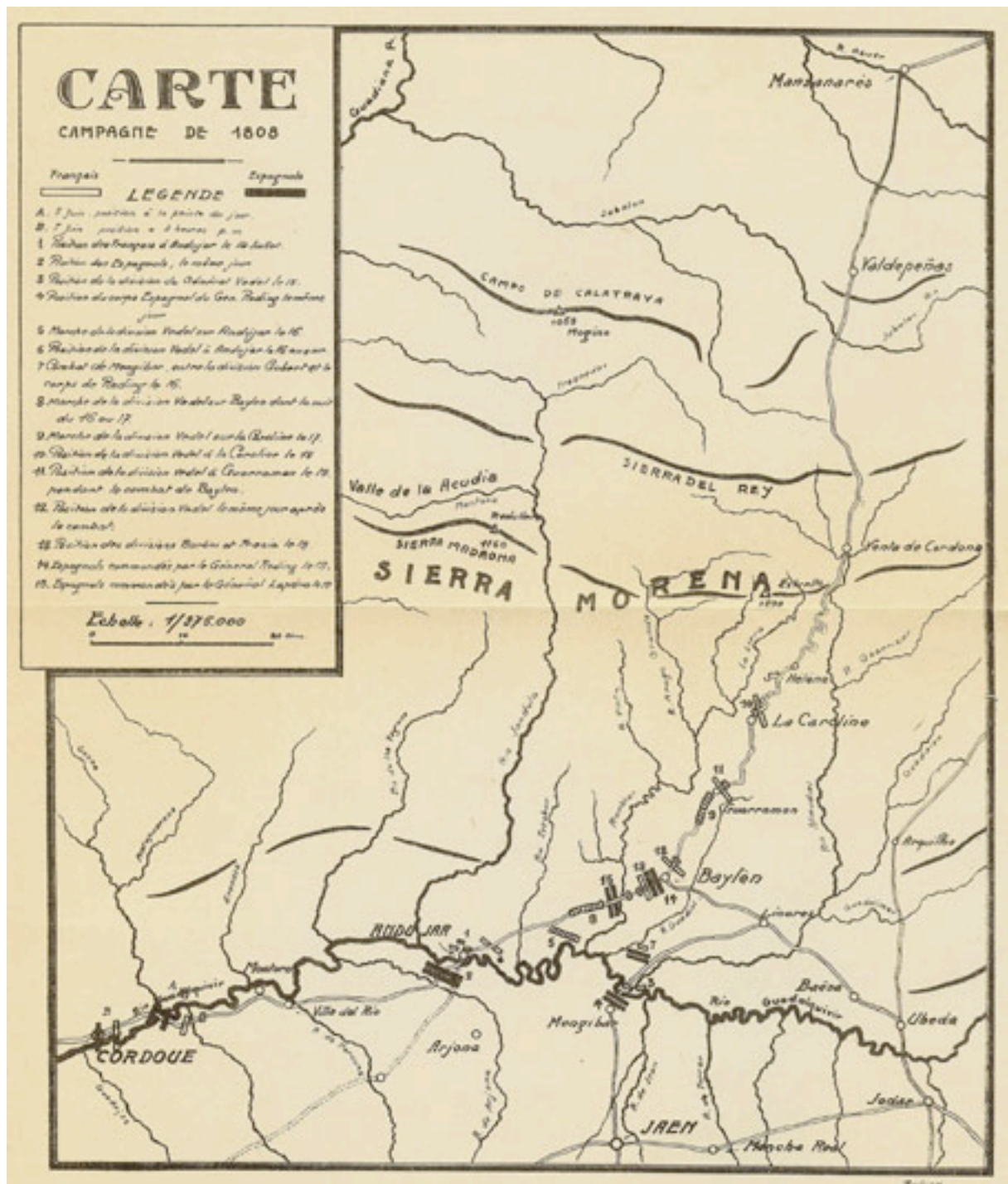
Ce n'est pas de trop car pour se tenir en force à Andujar sans danger il faut tenir de même Bailén, il faut en outre interdire les traverses qui de Baëza et Ubéda permettent de gagner Guar Oman et La Carolina, au-dessus de Bailén dont la position centrale et vitale aurait dû être le Quartier Général au lieu d'Andujar trop excentré... mais nous connaissons les raisons de Dupont, les mêmes que Napoléon !

20.000 hommes semblent donc suffisants pour tenir la dragée haute à 50.000 insurgés et d'ailleurs "le vrai danger est devant Bessières" alors qu'"un échec que recevrait Dupont serait peu de chose".

Ces deux affirmations du Maître seront démenties par les événements. Enfin prêts les Espagnols attaquent. Ils avaient prévu de franchir en masse le Guadalquivir devant Bailén, s'emparer des défilés et contraindre Dupont à la reddition. L'arrivée des renforts de Vedel et Gobert les forcent à conserver deux divisions devant Andujar. Bailén ne sera donc attaqué que par deux divisions et, dès lors, cela devient "mission impossible" pour Reding qui s'en charge pourtant. Mais par suite de concours de circonstances et de fautes incroyables, les projets Espagnols aboutiront encore mieux que sur le plan.

.../...

Quel fût donc l'ordre fatal que Vedel exécuta si mal ? Dupont le rédige à Andujar sans voir Vedel qui se trouve pourtant dans la maison voisine : Vedel doit faire sa jonction avec Dufour à Bailén, rejeter l'ennemi sur Mengibar et au-delà du Guadalquivir, s'assurer de Guar Omar et de La Carolina. Si l'ennemi se trouve à Baëza (et il y en avait) il faudra l'en chasser. Après quoi le général ramènera sa division à Andujar où Dupont l'attendra pour combattre l'ennemi. C'est vraiment mission impossible !



Sans même remplir ce vaste programme sa division qui vient de parcourir 19 km la nuit passée et doit en faire 27 la nuit prochaine, ira ensuite jusqu'à La Carolina = 23 km avant d'en revenir le 19. Soit 92 km dans des conditions aussi affreuses que celles décrites pour la marche de Dupont sur Bailén... sinon plus car si les troupes de Dupont cantonnaient depuis longtemps, celles de Vedel étaient exténuées par les marches et contre-marches à répétition qu'elles fournissaient nuit après nuit.

Le matériel d'artillerie flanchait aussi. Pas encore renforcé "à l'espagnole", il tenait mal les "routes" d'Espagne et brisait souvent ses roues. Le jour fatal plusieurs pièces durent être réparées en chemin. Mais c'est une explication, pas une excuse, car Vedel devait marcher au canon, même sans en avoir. Ce n'est qu'au bruit du combat vers Bailén qu'il pense à donner contre-ordre à Lefranc qui marchait suivant ses ordres de Guar Oman vers La Carolina, et qui doit désormais... s'arrêter sur place !?!

Pourquoi n'avoir pas annulé cet ordre dès la veille puisqu'il comptait déjà retourner sur Bailén ? Pourquoi n'avoir pas tout de suite envoyé Lefranc, dont les troupes étaient plus fraîches, et surtout plus près que les siennes, vers le canon de Bailén en le faisant rattrapper en route par toute la cavalerie disponible et les canons encore capables de rouler ? Pourquoi Lefranc n'a-t-il pas pris sur lui, sinon de marcher lui-même au canon, d'au moins reconnaître ce qui se passait à Bailén ?

"On dirait vraiment que le soleil d'Andalousie a liquéfié la matière cérébrale de tous ces hommes, qui font la guerre avec éclat depuis vingt ans. C'est déconcertant" dit Grasset. Et du coup on comprend mieux. Sans rentrer dans les détails, j'ai dans mon lointain passé militaire des expériences corroborantes, où l'état d'extrême fatigue vient fausser le jugement du chef, voire même annihiler toute velléité combattive. Et concernant la bataille proprement dite Grasset nous le confirme encore :

"Pour que les attaques françaises aient été ainsi disloquées, sans que pourtant les pertes subies aient été écrasantes, ce dont les états font foi, il faut donc admettre que les soldats étaient réellement affaiblis et déprimés par les privations, la maladie, la soif et la chaleur mortelle de cette terrible journée"... Dupont lui-même est à l'évidence démoralisé qui ne songe même pas à résister jusqu'au bout en se réfugiant sur une hauteur pour y attendre encore Vedel ou la nuit... ce qui l'aurait sauvé !

En face c'est tout le contraire. Les privations et la chaleur sont "courantes" pour les vétérans espagnols qui sont "chez eux". Leur artillerie, "admirablement servie... par un personnel d'élite", à pris tout de suite le dessus sur la française, majoritairement de calibre inférieur mais surtout moins bien servie et arrivant par petits paquets... et j'ajoute mal commandée car le déploiement à La Cruz Blanca de pièces de 4 face à des pièces de 8 et de 12 ne pouvait conduire qu'à leur inutile destruction.

Dupont qui "avait donné des espérances comme divisionnaire" serait-il un mauvais Général en Chef ? C'était son coup d'essai, comme c'était celui de Vedel et de beaucoup de généraux récemment promus à leur grade de la bataille (voir page suivante). Si leur divisionnaire a été inexistant, Duprès et Pryvé, les deux brigadiers de cavalerie ont déployé une énergie farouche. Le premier a été tué et le second tentait encore de convaincre Dupont de percer alors même que plus personne n'en voulait.

Les brigadiers d'infanterie ont fait leur travail mais force est de constater l'absence des généraux de division Barbou et Rouyer dans les relations. Peut-être "étouffés" par Dupont, qui commandait à leur place au lieu d'être à la sienne, sont-ils restés spectateurs ? Sans doute aussi y'avait-il trop de généraux pour si peu de troupes. La qualité de ces dernières ayant été souvent incriminée à raison il convient in fine de citer mon proverbe favori : "il n'y a pas de mauvaises troupes, il n'y a que de mauvais généraux" et pour s'en convaincre comparer ce qu'à troupes égales ont fait Dupont et Moncey.

Confrontés à une adversité similaire le premier à tout perdu et le deuxième tout ramené sain et sauf.

Bailén et Waterloo. J'ai établi ailleurs le lien direct existant entre Bailén et Waterloo, première cause et dernière conséquence de la chute de l'Empire. J'ai en outre relevé bien des similitudes, toutes proportions gardées, entre les situations militaires montrées par ces deux événements :

Dans les deux cas des Français tentent d'enfoncer le centre d'une armée positionnée en défense et ne parviennent pas à passer. Ils sont vaincus et impuissants lorsqu'une force ennemie considérable vient en outre les accabler, provoquant le désastre.

Dans les deux cas le général en chef attend l'aide d'un subordonné qui ne marche pas au canon*... mais dont il annonce cependant l'arrivée aux troupes au moment de l'effort suprême.

Dans les deux cas le vaincu verra sa carrière brisée et sera privé de liberté.

Dans les deux cas un bouc émissaire sera jeté en pâture à l'opinion par Napoléon qui pourtant, bien avant Waterloo, et fût-ce par procuration, fût le véritable vaincu de Bailén, bataille qu'il perdit très longtemps avant de la livrer.

* Mais avec des circonstances atténuantes pour Grouchy et aggravantes pour Vedel !

Bouc-émissaire ou bouc et misère ?

Pour clôturer ce chapitre, fort pénible pour un Français, fût-il d'origine espagnole, je vous livre une anecdote relevée au fil de mes lectures et susceptible de faire sourire, mais attention, après j'en rajoute et c'est un délire ! Quoique... ou Couac... Quoiqu'il en soit je n'ai pas résisté car trop triste.

Il s'agit, si peu-soit-ce, d'une pièce à décharge en faveur du général Vedel qui en a bien besoin. Pendant la halte de ses troupes à Guar Oman, "un troupeau de chèvres et de porcs, chassé par la bataille, traversa la division, qui en tua une grande partie".

Vedel autorise alors ses hommes, affamés et épuisés, il faut le rappeler, à cuire ce "gibier", prolongeant la halte en rapport. Si cet épisode est vrai nous dit Leproux, et pourquoi serait-il faux, cela ne s'invente pas, ajouté-je, "une ration de viande fraîche nous coûtait un royaume !"...

...et même tout un Empire, si l'on souscrit à mon analyse plus haut... mais qui donc est responsable, si ce n'est l'Empereur lui-même, d'avoir mis ses trop jeunes soldats dans le cas d'illustrer le proverbe "ventre affamé n'a pas d'oreille". Comment en outre les blâmer lorsque l'on sait que ce "festin", le premier vrai repas depuis six semaines, sera le dernier avant six ans... pour ceux qui survivront.

Ce qui nous ramène aux boucs, émissaires ou non. Dupont est le bouc-émissaire de Bailén et tout le monde le connaît. Mais qui connaît le bouc qui eut la misère de conduire son troupeau de chèvres à l'assaut de la division Vedel qu'il stoppa net des heures durant par son sacrifice ? Personne !

"Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire" dit un autre proverbe et Castaños était trop heureux de l'écrire en s'y donnant la part belle. Rien d'anormal me direz-vous, tous les généraux de tous les camps de toutes les guerres ont toujours fait de même... et reconnaître qu'on doit sa victoire à un animal est encore plus dur que d'admettre qu'on la doit au hasard.

La junte de Truxillo, qui ignorait certainement l'épisode des chèvres, admit en 1809 le chanceux de la victoire : "Bailén, sans doute nous y avons été victorieux, mais grâce à un concours de circonstances aussi hasardeuses que la réussite d'un terne à la loterie. Les généraux espagnols qui y étaient peuvent en témoigner". Mais ils ne l'ont pas souhaité. Castaños a été fait "Duke de Bailén" et le Bouc-Héros malgré lui n'a eu ni statue ni même médaille à titre posthume.

Je pense que c'est une erreur politique car l'exploitation habile de l'évènement aurait porté le moral des défenseurs encore plus haut si c'était possible. En effet, le peuple espagnol, toujours prompt à rabaisser "Napoléon Malaparte" ("Napoleone Mauvaispart"), "antéchrist et suppôt de Satan", aurait apprécié au plus haut point de le savoir terrassé - pour rester poli- par un bouc espagnol...

Pierre DUPONT de l'Etang est né à Chabanais (Charente) le 4 Juillet 1765.

1784-1790 : Sous-Lieutenant, puis Lieutenant d'Artillerie au service de Hollande.

1791 : Sous-Lieutenant au 12^e d'infanterie Française, puis Aide de Camp du général Théobald Dillon.

1792 : Capitaine au 24^e d'infanterie. Blessé par des mutins en défendant son général. Aide de Camp du général Arthur Dillon à Valenciennes. Chevalier de Saint-Louis. Nommé Lieutenant-Colonel provisoire par Dumouriez. Défend les Islettes.

1793 : Confirmé dans son grade en Mars. Chef d'Etat-Major des troupes actives de Belgique et Colonel en Avril. Général de Brigade provisoire, sert à la prise de Tourcoing en Août et à celles de Werwick et Menin en Septembre. Suspendu.

1795 : sert au 13 Vendémiaire sous son frère aîné. Confirmé Général de Brigade le 31 Octobre. Employé au Cabinet Topographique et Historique Militaire du Directoire.

1797 : Général de Division le 2 Mai et Directeur du dépôt de la Guerre jusqu'au 12 Septembre. Remplacé.

1800 : Chef d'Etat-Major de Berthier à l'Armée de Réserve le 1^{er} Avril. Se distingue à l'attaque de Bard et à **Marengo**. Négocie la Convention d'Alexandrie. Ministre de France au Piémont, 23 Juin. Lieutenant du Général en Chef Brune et Commandant l'Aile Droite de l'Armée d'Italie, 28 Août. Chargé d'envahir la Toscane, il s'empare de Florence et de Livourne en Octobre, et rejoint l'armée. S'empare de Goïto le 21 Décembre. Remporte la bataille de **Pozzolo** avec ses 15.000 hommes contre les 45.000 de Bellegarde le 25/12.

1802 : Commandant la 2^e Division Militaire à Mézières, 22 Mars.

1803 : Commandant la 1^{ère} Division du Camp de Compiègne sous Ney, 30 Août, puis la 1^{ère} Division du Camp de Montreuil, 12 Décembre.

1805 : Commandant la 1^{ère} Division du VI^e Corps de la Grande Armée sous Ney, 29 Août. Résiste avec 5.000 hommes aux 25.000 Autrichiens de Mack à **Haslach** le 11 Octobre et combat à Albeck le 15. Passe avec sa division sous Mortier qu'il dégage à Dürrenstein le 11 Novembre alors qu'il allait succomber avec la Division Gazan encerclée par les Russes.

1806 : Commandant la 1^{ère} Division du I^{er} Corps sous Bernadotte, 5 Octobre. Vainqueur de Wurtemberg à **Halle** le 17. Sert à Nossentin le 1^{er} Novembre et à la prise de Lubeck le 6.

1807 : Sert à Mohrungen le 25 Janvier et Grabau le 29. S'empare de **Braunsberg** le 27 Février. Décide de la victoire à **Friedland** le 14 Juin. Grand-Aigle de la Légion d'Honneur le 11 Juillet. Commandant de Berlin le 15 Septembre. Général-en-Chef Commandant le 2e Corps d'Observation de la Gironde le 3 Novembre. Est à Vitoria le 26 Décembre.

1808 : A Valladolid le 12 Janvier, Aranjuez le 12 Avril, Tolédo le 24. A Andujar le 2 Juin. S'empare du Pont d'Alcoléa et de Cordoba le 7. En part le 16. Comte de l'Empire le 4 Juillet. Vaincu à **Bailén** par Reding le 19, et blessé. Capitule avec son Corps d'Armée. Débarqué à Toulon et arrêté le 21 Septembre.

1814 : Ministre de la Guerre de Louis XVIII du 3 Avril au 3 Décembre, Gouverneur de la 22e Division Militaire et Commandeur de Saint-Louis le 6.

1815 : Commandant sous Gouvion-Saint-Cyr l'Armée de la Loire le 11 Mars, doit s'enfuir le 24. Destitué par Napoléon le 3 Avril et rayé des cadres le 18. Député de la Charente le 22 Août, Ministre d'Etat de Louis XVIII et membre de son Conseil privé le 19 Septembre.

1816-1840 : Assume plusieurs commandements de Divisions Militaires et plusieurs mandats de Député jusqu'en 1830. A la Réserve en 1831. A la Retraite en 1832. Meurt à Paris le 9 Mars 1840.



Le général Reding, le vainqueur de Bailén.

Maréchal Duc de Baylen. Cette dignité que Napoléon faillit lui accorder en 1807, et Louis XVIII en 1814, et ce titre dont on l'affubla par dérision dans les milieux Bonapartistes cette même année, Dupont ne les porta jamais.

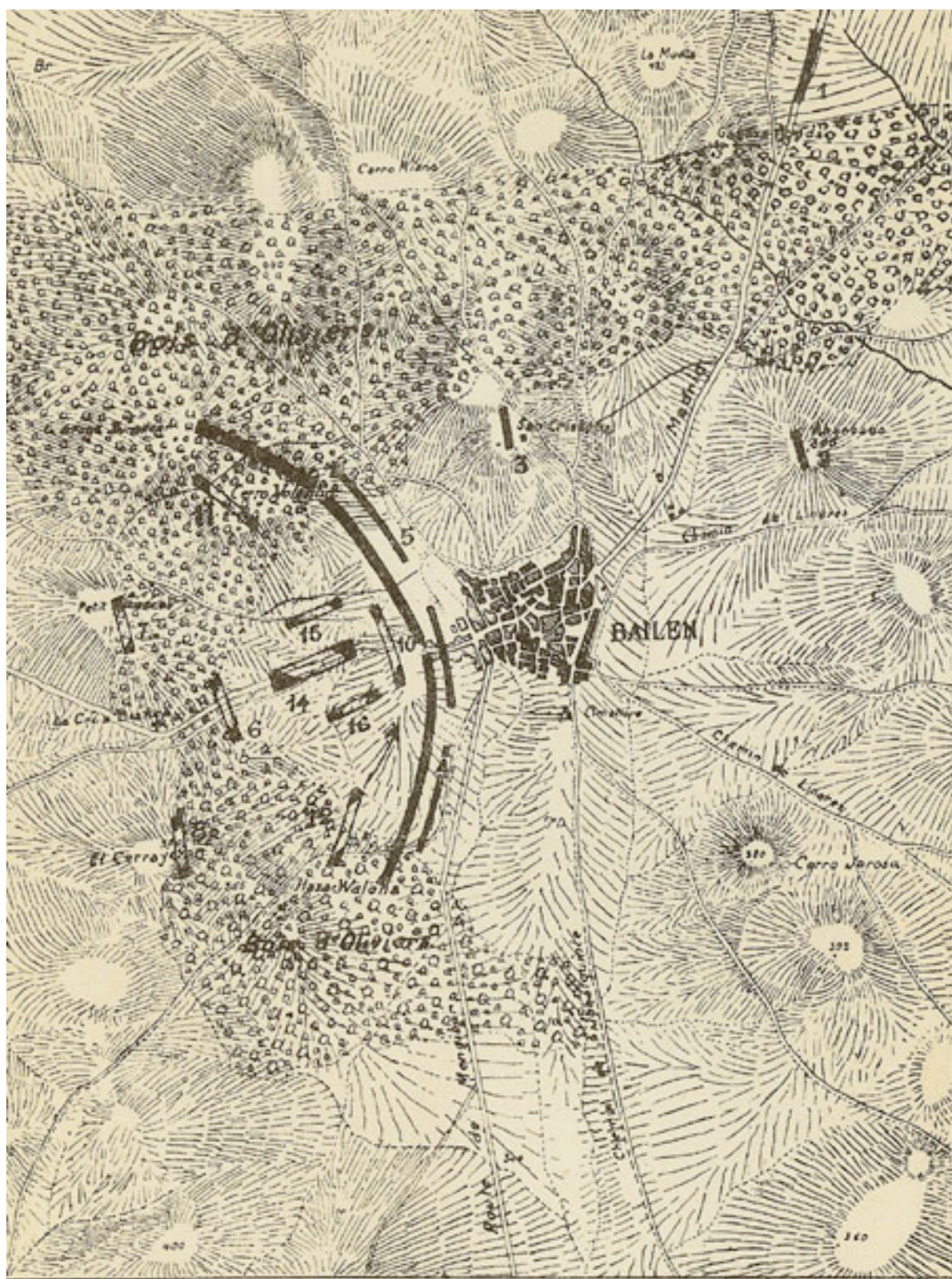
S'il ne fut pas Maréchal, et si c'est Castaños qui se retrouva "Duc de Bailén", il semble bien qu'il le doive, au moins en partie, au général Vedel, et comme la conséquence finale de Bailén sera la chute de l'Empire, cela vaut bien la biographie que voici :

Dominique-Honoré-Antoine-Marie, Comte de VEDEL, est né à Monaco le 2 Juillet 1771.
 1784 : Soldat au Rég't du Maine. 1787, Sous-Lieutenant. 1791 : Lieutenant au 28e d'Inf.
 1792 : Capitaine à l'Armée du Centre puis du Nord. Au 88e d'Infanterie. A l'Armée d'Italie.
 1793 : Capitaine de la 1ère Compagnie Franche des Alpes Maritimes le 8 Mars.
 1794 : Sert en Corse. Blessé d'une balle à la joue gauche devant Calvi le 9 Février.
 1795 : A l'Etat-Major de l'Armée d'Italie, 20 Janvier. Chef de Bataillon, 23 Septembre.
 1796 : Se distingue à **Lonato** le 3 Août et à Cérée le 12/09. A la 17e Légère le 21/12.
 1797 : Blessé d'une balle à la tête à **Rivoli** le 14 Janvier. Sert en Italie jusqu'en 1799.
 1799 : Blessé par balle et bayonnette à la jambe gauche sous Grenier à Bussolengo le 26 Mars. Nommé Colonel sur le champ de bataille. Employé à la 17e Légère.
 1800 : A l'Armée des Grisons. Sert à l'attaque du Mont Tonale sous Vandamme le 31/12.
 1801-1803 : en garnison à Blois. 1803-1805 : au Camp de Saint-Omer.
 1805 : Division Suchet à la Grande Armée. Fait prisonnier dans Ulm le 14/10, libéré le 17. Sert à **Austerlitz** le 2 Décembre. Nommé Général de Brigade le 24 Décembre.
 1806 : Commandant la 3e Brigade de Suchet (64e et 88e de Ligne). Présent à Saalfeld le 10 Octobre et à **Iéna** le 14. Blessé d'une balle au genou gauche à **Pultusk** le 26/12.
 1807 : Commandant à Marienburg le 28 Février. Commandant le 2e Brigade de la Division Verdier au Corps de Réserve (Lannes) le 5/05. Cdt de la Légion d'Honneur le 14/05.
 Blessé deux fois à **Heilsberg** le 10 Juin et une fois à **Friedland** le 14.
 Nommé Général de Division et cdt la 2e Division du 2e Corps de la Gironde sous Dupont le 3 Novembre.
 1808 : Vainqueur au défilé de Despeña Perros le 26 Juin, Comte de l'Empire le 28. Vient à Bailén. Sert à Mengibar le 15/07. Rejoint Dupont à Andujar le 16. Retourne à Bailén le 17. Est à La Carolina le 18. Retourne sur Bailén le 19 mais arrive trop tard pour sauver Dupont. Englobé dans la capitulation du Corps de Dupont. Débarqué à Marseille et arrêté le 14 Novembre.
 1809-1813 : Emprisonné jusqu'au 3 Mars 1812 où il est destitué et assigné à résidence.
 1814 : Réintégré dans son grade. Commandant la 2e Division de Réserve d'Italie le 7/01. Détaché à Chambéry avec 4.000 hommes. Commandant la 2e Division de l'Armée de Lyon le 28 Mars, puis la 1ère Division en Juin. Chevalier de Saint-Louis le 6 Août.
 1815-1848 : En poste à Cherbourg le 7/01. Commandant la 14e Division Militaire le 22/03. En non activité le 25/07. Disponible, 1818. A la Réserve, 1831. Mort à Paris en 1848.

Au résumé ce que l'on appelle "un brave". Huit blessures au combat en attestent. Mais qui semble fuir les responsabilités... jusqu'à en endosser d'écrasantes par suite d'un comportement "incohérent".

Jacques-Nicolas GOBERT, né le 1er Juin 1760 à Basse-Terre en Guadeloupe, Capitaine du Génie en 1791. Il sert à **Neerwinden**, est fait Général de Brigade en 1793. Destitué et emprisonné à Paris, puis libéré. Réintégré Chef de Bataillon. Chef d'Etat-Major de Hoche à **Quiberon**. Destitué. Réintégré Général de Brigade en 1799. Chef d'Etat-Major de Dupont à l'Armée d'Italie en Juin 1800. Commandant la 1ère Division en Helvétie en 1801. Participe à l'expédition de Guadeloupe sous Richepance en 1802. Général de Division en Août 1803. Commandant la 2e Division du "Corps d'Observation des Côtes de l'Océan" sous Moncey en Novembre 1807. Passé sous Dupont le 8 Juillet 1808. Blessé d'une balle à la tête entre Mengibar et Bailen le 16 Juillet, mort à Guar Oman le 17.

Malgré ce parcours un peu "chaotique" le général Gobert montra lors de l'affaire de Mengibar, qui hélas lui fût fatale, des qualités de jugement et de décision qui faisaient totalement défaut à son camarade Vedel. Etant plus ancien divisionnaire, c'est lui qui aurait commandé Vedel et non l'inverse et d'ailleurs la fausse manoeuvre de Dufour n'aurait pas eu lieu. Dans tous les cas, il est certain que Gobert vivant, la bataille de Bailén aurait eu une toute autre issue. D'où l'intérêt de ce portrait rapide.



Je donne ce croquis de la bataille de Bailén comme complément de ceux présents dans le livret "Les Trois Couleurs" n° 9. La position et l'extension des oliveraies y sont par endroits différentes, et en outre le système de représentation du relief peut aider à le comprendre. Le repère 14 correspond à l'attaque finale de Dupont, flanquée par les cavaleries 15 et 16.

Campagne de l'été 1808 en Espagne

<u>Table des matières</u>	<u>Pages</u>
Introduction	1
L'expédition de Valencia, Juin-Juillet 1808	3
Biographie du Maréchal Moncey	5
 La bataille de Medina de Rioseco, le 14 Juillet 1808	 7
Biographie du Maréchal Bessières	11
Les armées à Médina de Rioseco, le 14 Juillet 1808	12
Caractéristiques Nationales pour Medina de Rioseco 1808	14
La premier siège de Zaragoza, Juin-Août 1808	16
Les armées à Zaragoza, Juin-Août 1808	18
 La bataille de Bailén, le 19 Juillet 1808	 21
Considérations diverses autour de Bailén	36
Bailén et Waterloo...	37
Biographie du Général Dupont	39
Biographies des Généraux Vedel et Gobert	40
Qui étaient les vaincus de Bailén ?	41
Les armées en Andalousie en Juillet 1808	42
Les armées à Bailén, le 19 Juillet 1808	46
Caractéristiques Nationales pour Bailén 1808	50
 Table des Cartes et Croquis	
Expédition de Valencia, Juin-Juillet 1808	2
Portrait du Maréchal Moncey	4
Situation des troupes avant Medina de Rioseco	6
Bataille de Medina de Rioseco, le 14 Juillet 1808	8
Portrait du Général Lasalle	9
Portrait du Maréchal Bessières	10
Portrait du Général Lefebvre-Desnoëttes	17
Plan de la campagne d'Andalousie, Juin-Juillet 1808	20
Croquis de la position des troupes les 16 et 17 Juillet 1808	22-23
Croquis du champ de bataille de Mengibar, le 14 Juillet 1808	24
Croquis de la position des troupes les 18 et 19 Juillet 1808	26-28
Bataille de Bailén, le 19 Juillet 1808	30
Croquis du terrain de Bailén	32-33
Portrait du Général Castaños	34

Principales sources (autres que les archives du S.H.A.T. à Vincennes)

- History of the war in the peninsula... from 1807 to 1814, Napier, London 1840.
- "Histoire du Consulat et de l'Empire" Tome 9, Thiers, Paris 1849.
- "Guerra de la Independencia", Arteché y Moro, Madrid 1868-1903.
- "Capitulation de Baylen, causes et conséquences", Lt-Col. Clerc, Paris 1903.
- "A history of the peninsular war", Oman, Oxford, 1912.
- "La guerre d'Espagne (1807-1813)", A. Grasset, Paris 1914, 1925 et 1932.
- "Le général Dupont", Leproux, Paris 1934.
- "Lasalle, premier cavalier de l'Empire", Hourtoulle, Paris 1979.
- Articles sur "Bailén" par Pla Dalmau et Desmoulins dans
- "Le Bivouac" n° 14, 16 et 17, en 1985.
- "Uniformes Españoles de la guerra de independencia", Bueno Carrera, Espagne 1989.
- Et bien sûr recours aux ouvrages de Martinien (Officiers tués...) et Six (Généraux...)